

DEMARRER EN PEDAGOGIE COOPERATIVE

Cf. Dossier : Les outils de la pédagogie coopérative

Propositions pour démarrer une classe coopérative

Par Sylvain CONNAC

J'é mets l'hypothèse que ce sont les espaces d'expressions et d'exercice de libertés, les projets personnels et les choix effectués par les enfants qui contribuent à la construction d'une classe coopérative. Le conseil coopératif, les équipes, les métiers ne sont que des conséquences de ce climat de travail et n'interviennent qu'à partir des besoins qui en émanent.

Permettre ces espaces et ces temps de libertés dans la classe (droits à la parole, aux déplacements, à choisir ses places dans la classe, à choisir ses camarades de travail, ses activités, ...) peut rapidement devenir source de stress pour les enfants : chahut, conflits, bruit, pression des plus forts, diminution des repères, ... C'est donc à l'enseignant d'apporter une structure de démarrage qui va permettre à chaque enfant d'entrer dans les activités, de vivre ses premières expériences coopératives et d'appréhender ce qui est attendu de lui. On appelle aussi cette structure initiale l'institution zéro, sur laquelle se construira une structure correspondant au profil du groupe d'enfants.

Ne pas rester seul, faire le deuil d'arriver rapidement et sans détours à ce qui constitue notre projet d'enseignant, s'accorder du temps en travaillant sur la durée, rechercher la quiétude de chacun et permettre aux enfants de s'adapter, de trouver une place dans leur classe sont certainement les cinq principaux piliers du démarrage.

La structure initiale de classe que je propose est bâtie autour des institutions suivantes :

- des lieux de parole, d'écoute et d'expressions (Quoi de neuf? - Textes libres - Ateliers art plastiques - correspondance - ...)
- le plan de travail et les activités personnelles
- les tuteurs
- les passeports, boîtes aux lettres et code de son
- une alternance de plages de temps personnels et de courts temps collectifs (1/2 heure)

A partir de ce qui va émerger de ce premier vécu de groupe, à charge du conseil coopératif d'élaborer un ensemble de règles collectives, de créer les responsabilités nécessaires à tous, d'organiser des équipes de travail, ..., bref d'entrer dans la dynamique de construction de la classe coopérative.

Le plan de travail

Dans sa forme initiale et rudimentaire, le plan de travail regroupe le minimum de ce que l'école attend de l'élève et les prémisses de ses projets personnels. Il se veut l'outil à partir duquel la personnalisation des activités et l'exercice de libertés vont devenir possibles. Il regroupe l'ensemble des activités qui pourront être effectuées individuellement ou avec le concours d'un camarade. Il peut au début ne regrouper que l'ensemble des possibles dans la classe et réserver une partie pour le bilan.

Chaque enfant reçoit une pochette dans laquelle se trouve l'ensemble des documents qui lui seront nécessaires pour effectuer son plan de travail. Au début, tout le monde peut être en "niveau 2" du permis d'autonomie et avoir le droit de travailler avec ses voisins sans se déplacer.

Plan de travail		du	au
Nom :		Prénom :	
MON PERMIS D'AUTONOMIE			
☑1 – Je travaille avec mon tuteur :	☑2 – J'ai le droit d'échanger avec mes voisins	☑3 – J'ai le droit de me déplacer dans la classe	
Liste des activités		Je me valide	La maîtresse valide
Projet personnel :		☐	☐
Texte libre		☐	☐
Coloriage magique		☐	☐
Opérations et problèmes		☐	☐
Lecture		☐	☐
Conjugaison et grammaire		☐	☐
Ecriture		☐	☐
Calcul mental		☐	☐
Poésie		☐	☐
Art plastique		☐	☐
Rituel du lundi		☐	☐
Rituel du mardi		☐	☐
Rituel du jeudi		☐	☐
Rituel du vendredi		☐	☐
☑ Totaux		/14	/14
J'ai fait moins de 8 activités <i>Mon permis d'autonomie diminue</i>	J'ai fait 8 activités <i>Mon permis d'autonomie reste le même</i>	J'ai fait plus de 8 activités <i>Mon permis d'autonomie augmente</i>	
Mon avis sur mon travail ☐ ☐ ☐	L'avis de ma maîtresse ☐ ☐ ☐	L'avis de mes parents ☐ ☐ ☐	

Boîte aux lettres, passeport et code des sons

En tant qu'enseignant, lorsqu'on a choisi comme dispositif pédagogique de favoriser les moments de travaux individualisés, on permet forcément aux élèves d'une part de ne plus réfléchir autour des mêmes consignes et de s'engager dans des travaux différents et d'autre part de se déplacer afin qui de demander de l'aide ou d'en proposer, qui de récupérer un document utile au respect de la consigne.

Rapidement, de telles libertés conduisent à deux problèmes d'organisation : les files d'enfants en attente près de l'enseignant et en fin de journée un nombre important de documents à corriger.

Des outils comme la boîte aux lettres, le passeport ou le code des sons ont pour intention de proposer une gestion de ce type d'écueils.

LE PASSEPORT

Il s'agit d'un document distribué à chacun, par exemple une petite fiche cartonnée, sur lequel est indiqué le prénom de l'enfant. Par son intermédiaire, les élèves en besoin (mauvaise compréhension d'une consigne, besoin d'aide, ...) se déplacent et le déposent à côté de la personne qu'ils sollicitent. Celui-ci, enseignant ou élève ressource, dès qu'il est disponible, appelle les enfants à tour de rôle. Pendant le temps d'attente, en plus de ne plus être en situation d'interaction passive,

les enfants ont pour consigne de passer à un autre travail, notamment, lorsqu'ils disposent d'un plan de travail.

LA BOITE AUX LETTRES

Parce que proposer à des élèves de travailler de manière individualisée n'est pas toujours guidé par du matériel autocorrectif, parce que toute fiche n'a pas forcément intérêt à être auto corrigée, il arrive souvent que de nombreux écrits et de nombreuses fiches sont à corriger chaque jour. La boîte aux lettres est un endroit dans la classe où les travaux à corriger peuvent être déposés (premier compartiment) et où les fiches corrigées (second compartiment) sont à disposition d'un enfant dont le « métier de classe » est facteur, une responsabilité qui consiste à distribuer le courrier. Ainsi, l'enseignant, au cours des divers petits moments d'attente dans une journée est en mesure de porter son regard sur ces travaux et en même temps de gagner un précieux temps de travail en début de soirée.

LE CODE DES SONS

La libération de la parole et de l'expression conduit à ce que le niveau sonore de la classe puisse augmenter, parfois jusqu'à perturber la concentration de certains. Pourtant, différents moments ne nécessitent pas la même attention au bruit. C'est pourquoi nous avons choisi d'introduire le « feu des bruits » qui indique la nature du volume de la voix :

En **code rouge**, c'est le silence parce que chacun doit se concentrer sur une tâche individuelle.

En **code orange**, tout le monde peut parler en chuchotant : seul le voisin doit entendre la voix.

En **code blanc**, c'est un moment collectif, c'est un président qui distribue la parole.

En **code vert**, on peut parler normalement.

Un enfant peut avoir la responsabilité de changer le code quand il le faut.

Ces trois outils se veulent au service de moments de travaux individualisés dans la classe et permettent aux enfants et aux enseignants de vivre ces situations de travail sans être trop parasités par la multiplicité des parcours empruntés.

Les tuteurs

Qui dit coopération, dit possibilité donnée aux enfants de disposer d'une autre interface que le maître pour travailler et apprendre. Cela passe notamment par les situations d'entraide. Un tuteur est un enfant (ou un adulte) en mesure de pouvoir l'aider face à une difficulté rencontrée, méthodologique ou cognitive.

Il est aisé de faire une liste de ceux qui souhaitent avoir un tuteur et leur demander de le choisir parmi ceux qui se proposent pour le devenir. Tuteurs et tutorés s'assoient alors à côté.

Un premier emploi du temps

	LUNDI	MARDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
	Quoi de neuf ?	Quoi de neuf ?	Quoi de neuf ?	Quoi de neuf ?	Quoi de neuf ?
	Rituel de calcul mental	Rituel de vocabulaire	Rituel de problèmes et opérations	Rituel de conjugaison	Présentation de lectures
	Temps personnel (plan de travail)	Temps personnel (plan de travail)	Temps personnel (plan de travail)	Temps personnel (plan de travail)	Conseil coopératif
	Récréation du matin				
	Travail collectif Leçon de maths	Travail collectif Leçon de Français	Travail collectif Leçon de maths	Travail collectif Leçon de Français	Présentation des textes libres
	Temps personnel (plan de travail)	Temps personnel (plan de travail)	Temps personnel (plan de travail)	Temps personnel (plan de travail)	Bilan de plan de travail
	Pause repas				
	Temps personnel (plan de travail)	Temps personnel (plan de travail)	Temps personnel (plan de travail)	Temps personnel (plan de travail)	
	Récréation de l'après-midi				
	EPS	Musique ou arts plastiques	Langue vivante	Sciences ou histoire-géographie	
	Bilan de journée	Bilan de journée	Bilan de journée	Bilan de journée	

Et l'activité de l'enseignant ?

- en début de semaine, il constitue les pochettes avec des documents adaptés à chaque enfant (s'appuyer sur des fichiers qui graduent les difficultés)
- avant l'arrivée des enfants, il prépare les rituels (au tableau)
- il prépare l'organisation des temps collectifs
- pendant les temps de plan de travail, il se met à disposition via les passeports, s'occuper d'un petit groupe d'enfants, ou aider ceux qui sont en activité
- il renvoie au conseil les propositions d'enfants, susciter la sérénité de travail dans la classe, médiatiser davantage ce qui fonctionne que ce qui pose problème , ...
- il accompagne la vie coopérative de la classe, recherche un équilibre entre laisser de la place pour que les enfants puissent s'engager et intervient lorsqu'on l'estime nécessaire pour garantir la sécurité d'un enfant ou l'évolution du groupe

- il ne reste pas seul, s'appuie sur une communauté de collègues pouvant aider à dépasser une difficulté ou être enrichie par l'expérience que l'on est en train de vivre

Petite remarque : dans cette phase de démarrage, il va arriver de manière très naturelle que certains enfants ne se retrouvent pas "de suite" dans ce qui est proposé et se manifestent par des comportements apathiques ou dérangeants. La stratégie que l'on peut alors adopter en tant que référent de classe est de s'intéresser d'abord aux enfants qui entrent dans les activités et qui développent des attitudes que l'on estime positive pour l'évolution du groupe. Cela permet à l'effet "yaourt" d'opérer et de voir les enfants motivés en attirer d'autres, les réservés commencer à s'engager dans des activités et ceux qui pourraient devenir "bolides" voir la plupart de leurs efforts pour être considérés comme tels s'estomper.

Conclusion provisoire :

Du fait que les pratiques coopératives et la PF ne peuvent se traduire par des méthodes, il n'y a pas de recette et de réponse unique à la question du démarrage. Il ne s'agit pas de compiler des techniques et des outils mais de permettre la dynamique d'une construction résultant d'une subtile alchimie entre les besoins de la vie coopérative de la classe, le projet de l'enseignant et les caractéristiques du milieu dans lequel la classe évolue. Progressivement, la classe se bâtira une colonne vertébrale qui sera en mesure d'accueillir tous les événements qui se présenteront tout en permettant à chacun de poursuivre ses projets et ses cheminements d'élèves.

Pourront alors intervenir d'autres outils coopératifs comme les métiers (ou responsabilités), les "règlements de classe," les permis de circulation, les brevets, les ceintures, le journal, les équipes, ... Pourront aussi évoluer les plans de travail, la correspondance, les formes de travail personnel (envisager les ateliers), ...

Le conseil, instance au cœur des classes coopératives, n'est pas ici présenté comme le meilleur outil pour démarrer. Tant que la vie démocratique ne s'est pas installée dans la classe, il n'y aura rien d'autre à y débattre que critiques et problèmes. Ce qui risque de créer un phénomène inverse à celui souhaité : médiatiser davantage ce qui fonctionne mal dans le groupe et ne pas mettre en avant tout ce qui se construit.

Freinet avait écrit "*Ne vous lâchez jamais les mains sans toucher des pieds.*" Cela signifie très justement qu'avant de vouloir se lancer dans des pratiques pédagogiques de haute voltige, il convient d'abord de s'assurer que l'on ne se met pas soi-même en porte-à-faux en démarrant par ce que l'on est en mesure de faire, des outils que l'on possède et du contexte physique et humain dans lequel on est sensé évoluer.

Pourtant, il faut bien commencer et créer du déséquilibre, à l'image du jeune enfant qui se met un beau jour à marcher. C'est de ce déséquilibre dont nous avons parlé sous forme d'un point de vue personnel qui, je l'espère, à la fois pourra aider et sera contredit ou enrichi par d'autres copains.

Début d'année et démarrage

Discussion au sein de l'ICEM 34

On peut rencontrer trois types de démarrages :

- avec une nouvelle classe
- une nouvelle année avec des élèves déjà présents l'année dernière
- démarrage en tant que jeune enseignant (ou jeune dans les pratiques coopératives)

Problématique : Vaut-il mieux laisser les enfants évoluer naturellement dans la classe et laisser vivre un éventuel pourrissement de la situation pour mieux faire sentir les besoins ou à l'inverse, en tant qu'enseignant, apporter les éléments d'une structure coopérative de base avec le risque de voir les enfants user de manière technique d'institutions ?

Est-ce qu'on n'en vient pas aux pratiques coopératives parce qu'on en a besoin, qu'on soit élève ou enseignant ?

Ce qui apparaît essentiel dans le démarrage d'une année est la possibilité fournie à chaque enfant d'entrer en activité, de produire un travail qui puisse faire sens pour lui et induire certains apprentissages. Le reste n'est que de l'organisation coopérative à partir de ce matériau d'activité. Dans le cas contraire, on risque de se trouver face à des enfants qui s'ennuient et des institutions qui tournent sur elles-mêmes.

C'est de cette sorte qu'un démarrage autour du conseil peut se vivre : autour de l'organisation de projets. Progressivement, de par les interrelations entre pairs et les interactions avec le milieu, des besoins se créent et des institutions peuvent voir le jour.

Une des pistes pour susciter cette activité est de proposer très rapidement l'organisation d'une sortie promenade. Avant, cela conduit les enfants à se constituer en conseil pour s'organiser : où, quand, comment, avec qui, pour quoi ? Après, cela permet d'orienter les enfants qui en ont vers la réalisation de leur projet, issu de cette sortie : dessin, article, texte, poésie, recherches scientifiques, exposés, créations maths, arts visuels, ... Cette activité naturelle peut devenir le prétexte pour faire démarrer des institutions comme le texte libre, le journal scolaire, la correspondance, les tuteurs, le conseil, le QDN, le plan de travail mural, les plans de travail individuels, ...

Pourtant, la tenue de sorties précoces ne semble pas suffire pour déclencher cette activité coopérative : certaines expériences ont montré que des enfants en reviennent sans avoir d'activité à proposer ni de projets à mener. Un silence s'impose et c'est l'inhibition des enfants qui émerge. Il apparaît que cette culture de l'activité est d'autant mieux développée que sont présents dans le groupe des enfants qui y ont été sensibilisés lors des années précédentes.

La principale différence qu'il serait possible d'isoler entre les pratiques coopératives et les pédagogies actives prônées notamment par les didacticiens, par exemple avec les situations problèmes, est qu'en pédagogie coopérative, la situation initiale provient du vécu ou de l'activité de l'enfant. Ce serait donc l'émergence de cette activité initiale qu'il conviendrait de développer en début d'année, de manière à mettre à disposition des enfants de la matière à partir de laquelle de la nouvelle matière naîtra et des apprentissages se développeront, en particulier autour des compétences et connaissances scolaires.

Pour illustrer cette idée, un extrait d'une intervention de Bernard COLLOT

« On peut imaginer la classe ainsi :

Il y a de grands chaudrons en cuivre (parce que c'est plus beau) : réunion, ateliers, journal scolaire, pagettes (les pagettes comme toutes les autres institutions peuvent être des chaudrons, ou des robinets... suivant l'ingénierie de la classe !), correspondance... reliés par une tuyauterie (Internet,

cordes vocales, papier, plan de travail...) à des robinets (réunion, pagettes, visiteurs...) qui font rentrer air, eau, aliments, en direction des chaudrons où ça va bouillir, glouglouter, frissonner, mijoter... On peut supposer qu'il va y avoir quelque part un système pour diriger vers tel ou tel chaudron (réunion et plan de travail peut-être). Il va bien falloir d'autres récipients pour stocker la réserve d'air, d'aliments, ou d'autres robinets de sortie cette fois pour faire partir le résultat des diverses cuissons (cahier de vie, correspondance, messagerie, présentations...). D'ailleurs ce qui a été digéré ainsi revient souvent dans l'appareil digestif par les robinets d'entrée. C'est pas grave, on sait bien que dans la nature il y a aussi les ruminants qui mâchouillent plusieurs fois la même chose. Il est souvent nécessaire d'intercaler dans la tuyauterie des systèmes de décrassage (textes libres obligatoires) ou de déverser quelques potions catalytiques dans les chaudrons (écriture automatique, chant libre...). On peut aussi mettre des filtres artificiels pour rendre les produits de cuisson plus consommables (correction ou mise au point de texte libre, atelier de lecture...). Par prudence, on peut installer en parallèle des groupes électrogènes au cas où le système d'alimentation déconne (fichiers autocorrectifs de math, de français...). On peut aussi avoir une petite réserve alimentaire au cas où (les idées du maître). Si ça brinquebale un peu, faut prévoir quelques burettes d'huile ou de dégrippant (coups de gueule, réunion du conseil...) et on peut aussi afficher la notice de fonctionnement (règles, lois...) pour que les dépanneurs s'y reconnaissent un peu. Ah, j'oubliais, il faut aussi des instruments pour touiller ce qu'il y a dans les chaudrons (stylos, ordinateurs, marteaux, microscopes, pinceaux, dictionnaires...)

Et tout ça, ça devrait bien finir par tourner, ronronner, fumer...

Et les enfants dans tout ça ? je l'attendais celle-ci ! ils cuisinent et sont à table eh ! patate ! Cela ressemble à une usine pétrochimique ou d'agroalimentaire ? Vous avez peut-être raison. Alors on recommence tout à zéro : à quoi ressemble votre propre classe ?»

Il peut également être envisagé de débiter l'année par une réflexion autour des droits et des obligations des enfants, ce qui fixe les conditions d'exercice des libertés. C'est aussi l'occasion de présenter un droit inhérent au statut d'enseignant en classe coop : le veto.

De nombreux enfants disent « C'était pas pareil avec les autres maîtres, avec vous (toi ?), c'est différent ! » Attention, ces remarques sont entendues quelle que soit la pédagogie employée.

Tout est possible en fonction de ce que vit le groupe.

On doit se coltiner avec ce que l'on est et ce que l'on a choisi d'être dans la classe.

Pistes pour démarrer en pédagogie Freinet : Entre le pourquoi et le comment

Par François Le Ménahèze (d'après l'éditorial du Nouvel Educateur juin 2003)

Nous avons tous débuté un jour ; les occasions ne manquent pas dans une vie : parole, marche, scolarité, vélo, entrée dans le métier... Si l'on se souvient de chacune de ces étapes, c'est bien que ces " débuts " restent de vraies étapes de rupture par rapport à sa précédente vie. Commencer, c'est bien rompre, lâcher ses peurs, prendre confiance, trouver de nouvelles sécurités !

« Pourquoi ? » ou « Comment ? »

" J'ai démarré par le " Quoi de Neuf ? " ... », « Moi j'ai mis en place des ateliers d'expression... », « Oh ! moi, c'est le Conseil qui m'a paru essentiel ... », « J'ai fait d'abord un journal avec ma classe... " Freinet précise bien que cette pédagogie ne peut se réduire à l'emploi plus ou moins justifié d'outils et de techniques. (*Les techniques Freinet de l'Ecole Moderne*, 1964). Certains pensent que cette double vision est indispensable : « pourquoi " et " comment " démarrer ? [...] Mais peut-on affirmer que l'on sait où l'on va en démarrant ? Sans aucun doute, non ! Un collègue commence par lancer

une technique, un outil qui correspond à sa pratique et son identité professionnelle. Un autre commence par s'imprégner des valeurs, des fondements de la pédagogie Freinet ; cette vision plus large lui permet de démarrer avec des pratiques en accord avec l'interprétation construite grâce à ses lectures, ses rencontres.

Commencer en coopérant ... pour se former, pour s'évaluer.

Le risque à éviter est sans aucun doute l'isolement, si l'on ne tisse pas de liens avec d'autres. Et là, les solutions sont nombreuses : co-formation au sein d'une équipe, d'un groupe de travail, d'un chantier... Encore faut-il saisir ces occasions !

Une philosophie

Mais ces approches qui semblent si complémentaires ne se suffisent pas à elles-mêmes. Si nous n'avons pas compris que c'est le regard que nous portons sur l'enfant, sur notre métier d'enseignant qui est à remettre fondamentalement en question, nous passerons à côté de ce qui constitue l'essence même de la pédagogie Freinet. Il nous faut sans aucun doute réfléchir autour de plusieurs axes :

- le pédagogique bien sûr : techniques, outils, gestion du groupe, organisation de sa classe
- le politique : engagement, philosophie de la vie, débat démocratique, responsabilité...
- les valeurs : coopération, respect, liberté, droit, autonomie ...
- les postures, les attitudes que nous adoptons dans notre travail quotidien : accueil, accompagnement, ouverture, effort, reconnaissance ...

Nos choix idéologiques restent bien la transformation de l'Ecole actuelle afin que tous les enfants, enfin, puissent s'exprimer, se trouver, apprendre, devenir... Notre réflexion sur les pratiques doit donc rester en lien permanent et étroit avec la construction du sens, à la fois pour les enfants et pour nous-mêmes.

MAIS PAR OÙ COMMENCER ?

Site de l'ICEM

Une évolution progressive maîtrisée...

Ne vous engagez dans la pédagogie Freinet que si vous en sentez la nécessité urgente.

Engagez-vous dans **une** technique que vous pouvez dominer.

Pendant longtemps encore iront de pair des pratiques traditionnelles et des pratiques nouvelles dans votre classe.

Une nouvelle forme de travail suppose d'autres outils et d'autres techniques.

Commencez par le texte libre.

Conservez le manuel de lecture.

Ne scolarisez pas le texte libre.

Respectez de nouveaux rapports élèves-maître et maître-élèves.

Organisez au plus tôt la coopérative scolaire.

Organisez au plus vite le travail individualisé des enfants.

Ne supprimer pas d'autorité notes et classements.

Ne supprimez pas radicalement les leçons.

Faites faire des conférences aux enfants.

Peu à peu transformez la classe en une classe-atelier.

... mais résolue

Si vous introduisez une technique d'école moderne dans votre classe ne le faites pas à moitié ou à contrecœur. Que le texte libre ne soit pas prétexte à leçons de grammaire, que la correspondance ne soit pas reléguée au rang des accessoires. Jouez le jeu !

Un nécessaire matérialisme

N'introduisez une technique que si vous disposez du matériel adéquat.

Équipez progressivement votre classe pour ce vrai travail auquel les enfants aspirent.

Si l'on veut que les enfants fassent un travail sérieux, il faut leur donner un matériel fiable.

Pour les apprentissages, des fichiers autocorrectifs rigoureusement mis au point et testés par les classes, à la rigueur quelques manuels.

Pour les recherches, une documentation de qualité, bien adaptée à leur âge mais non infantilisante.

Pour les expériences, le travail manuel, l'expression artistique, un matériel de qualité.

Pour diffuser leurs écrits, leur parole, leurs productions, un minimum de moyens audiovisuels de qualité (duplicateurs, magnétophones, appareil photo, imprimerie, etc.).

Tenez compte des contraintes matérielles, des limites du milieu. Il n'est pas de travail sérieux possible sans une bonne gestion de l'espace et du temps.

Dans une classe aux dimensions restreintes, on ne pourra pas toujours installer tous les ateliers que l'on souhaiterait y voir fonctionner.

Dans une journée, voire une semaine ou un mois, on ne peut mener à bien qu'un certain nombre de projets.

Les enfants et vous-mêmes devrez savoir faire des choix.

Par contre un peu d'imagination, la remise en cause de certaines routines peuvent lever des obstacles apparents.

Et pour l'éducateur des garde-fous

Confronter son expérience à celle des autres (pendant les réunions du GD par exemple). Faire partie d'un GD pour ne pas être isolé.

Surtout ne pas crier sur les toits que l'on va « pratiquer la Pédagogie Freinet »

Ne pas rester seul et donc tâcher de garder un contact en permanence avec un praticien de la Pédagogie Freinet qui pourra dépanner matériellement, moralement.

Ouvrir la classe aux parents (au moins les locaux).

Accueillir une réunion publique du GD dans sa classe.

Garder le plus possible de preuves, de traces de son travail et celui des élèves.

Éviter de se couper de la vie du quartier, du village, de l'école (si possible).

Ne jamais oublier de composer en fonction de sa situation locale, ni de progresser à son propre rythme.

Savoir aussi que la mise en place de ces changements prend du temps (des années parfois), et que, dans certaines conditions, il y a des changements impossibles à réaliser seul

Une formation

Une formation et une réflexion complétées par une pratique personnelle deviennent indispensables pour un tel démarrage. Mais comment acquérir cette réflexion, cette formation ? Comment renforcer cette pratique pédagogique ?

Par la lecture de livres, dossiers, bulletins, revues ICEM.

En participant régulièrement aux réunions organisées par le GD.

En s'inscrivant à des circuits de réflexion et d'échanges pédagogiques organisés sur le plan local, départemental, ou national.

En travaillant dans sa classe en étroite collaboration avec un praticien de l'ICEM dans un système de parrainage / compagnonnage.

En demandant de faire un stage de trois jours minimum dans la classe d'un praticien du GD

Témoignage

Par ICEM 34

Comment créer une équipe à projet coopératif avec des enseignants qui n’y sont pas totalement ? Que faudrait-il comme noyau pour entamer un projet coopératif au niveau d’une école ?

6 enseignants sur 10 quittent une école qui vit difficilement. A leur arrivée, il y a trois ans, le projet a déjà été entièrement revu. Avec les nouveaux, comment engager une dynamique constructive ?

Dans une école à 4 classes au sein de laquelle tout le monde ne s’entendait pas, il a été envisagé une ouverture sur d’autres écoles, ce qui a permis le démarrage de plusieurs projets. A travers ces projets, des échanges pédagogiques ont pu s’engager.

Dans une autre classe à même profil, une situation de conflit bloquait la dynamique collective. Il a été pensé de s’entendre sur la prochaine rentrée pour déterminer le plus grand commun dénominateur, sur quoi on est d’accord, sur les outils communs aux classes (le cahier de poésie pour commencer). L’année suivante, fort des échanges matériels entre classes, a été lancée une réflexion sur les valeurs communes, sous le nom de charte du fonctionnement de l’école. Une démarche de construction a débuté, à partir d’un texte formalisé collectivement. A chaque nouvelle arrivée, ce travail est repris. Les deux premiers échanges concrets qui ont été mis en place ont concerné les temps de récréation et le rangement du matériel de chaque classe dans un seul lieu collectif.

La cour n’est-elle pas un endroit visible qui peut être déclencheur de cette dynamique ?

Les outils peuvent être des arguments forts pour pousser aux rencontres, aux échanges. Par exemple, l’outil « phrases rituelles » peut permettre un démarrage puis de la contagion de pratiques. C’est très lourd de commencer seul dans une école avec de nombreuses classes.

Le projet pédagogique de l’Ecole Balard s’est construit sur plusieurs années. Au départ, il était seulement question de ne plus faire de la cour un espace de non droit. Une entente s’est donc faite autour du conseil d’élèves d’école, d’un règlement de cour et des permis de circulation. Progressivement, le projet s’est étoffé par l’intermédiaire de commissions ad-hoc, c’est-à-dire composées de volontaires, non obligatoires, non décisionnelles (à la charge du conseil des maîtres) et étalées sur le temps. Ainsi sont apparus dans l’école les enfants médiateurs, les plans de travail, les discussions philo, ... et plus récemment les classes uniques et coopératives. Ces choix de concertation ont été le théâtre d’un certain nombre de conflits qui, parfois, ont conduit à des changements de poste et d’autres fois ont vu apparaître des stratégies de destruction. Les hypothèses de ces phénomènes n’ont pas toutes été vérifiées.

4 pistes possibles pour engager une dynamique coopérative au sein d’une école :

- s’ouvrir sur d’autres écoles et engager des projets fédérateurs
- lancer un travail de réflexion sur le plus grand commun dénominateur, puis le faire évoluer progressivement
- organiser des réflexions par l’intermédiaire de commissions ad-hoc, ouvertes à tous, non décisionnelles et étalées sur le temps
- s’attacher à ce qui peut faire l’objet de projets collectifs : les temps de récréation, le matériel pédagogique collectif, ...

Ressources

Pistes pour démarrer en pédagogie Freinet

<http://freinet.org/icem/dept/idem83/dpf/index.html>

Démarrer en Pédagogie Freinet

Editions ICEM